

Lorsque Joë et le gentilhomme français reparurent sur le pont, après quelques heures d'un sommeil encore agité, le soleil métrait des miroitements à la surface à peine clapotante des eaux.

Henri de Mercourt alla trouver le capitaine du trois-mâts et lui raconta les événements à la suite desquels ses deux compagnons et lui avaient été recueillis.

Mais, de crainte de voir inquiéter Joë à leur débarquement, il le présenta comme un matelot de son ancien navire, un Écossais, fait prisonnier avec lui par le féroce pirate.

L'admirable conduite du matelot méritait bien ce léger accroc à la vérité.

Il se rendit ensuite auprès de Julien, dont le corps décharné s'accusait péniblement sous les draps.

— Cher enfant, dit-il en prenant ses mains brûlantes. Courage, confiance ! Dans quelques jours nous serons en France, la France amie de l'Écosse, dont vous parlez la langue.

— Là, vous serez soigné par des médecins dévoués ; là, vous vous rétablirez. Alors, s'il plaît à Dieu, nous irons dans le pays où gouverne la gracieuse reine Marie Stuart. Et qui sait ? ne m'avez-vous pas parlé souvent de la mère dont vous avez conservé l'image confuse, du père vous voudriez revoir ?

Une lueur d'extase passa dans les yeux décolorés de l'enfant.

— Ma mère ! murmura-t-il d'une voix endolorie, en joignant ses mains décharnées dans une invocation. Ma mère ! Serait-ce possible ?

Et il se rendormit avec un pur sourire d'ange !

## VII. — RIVES DE FRANCE

Huit jours après, l'*Annita* arrivait en vue de Nantes.

Le vent des tempêtes qui pousse les navires vers les écueils les conduit aussi au port du salut.

Cela était bien vrai pour les anciens hôtes du *Forward*, le brick du corsaire.

Tandis que le trois-mâts louvoyait à quelques milles de la côte, attendant le pilote qui allait le conduire dans la darse, Joë complètement rétabli, se rendait dans la cabine de Julien.

Il l'enleva de sa couchette et le porta sur le pont.

— Viens voir ce que l'on appelle la terre bénie de France.

Et débouchant au haut de l'échelle, du geste large de sa forte main, il lui montra le rivage baigné de soleil.

L'enfant regardait, ému, silencieux.

Quelle chose d'intime et de puissant semblait lui dire :

— Cette terre inconnue est la première étape vers ton avenir.

Le gentilhomme français, accoudé sur le bastingage, était en proie lui aussi, à une émotion intense.

— C'est là, murmura-t-il en regardant les rochers continuant au nord les rives déchiquetées de la Bretagne, c'est là que je la vis.

Et le regard perdu :

— Ellen ! Ellen ! pourquoi vous avoir à peine entrevue, radieuse vision, et vous perdre aussitôt ? Oh ! maudites soient elles, les rivalités de nations, les haines de peuples qui nous ont séparés ! vous Anglaise ! et moi Français !

Le vicomte de Mercourt fit alors quelques pas, afin de se soustraire aux pensées qui attristaient son retour dans sa patrie.

La stature puissante de Joë frappa sa vue.

À côté de lui, aussi sur l'échelle de la passerelle, était Julien chaudement enveloppé.

Le gentilhomme les considéra, attendri par les attentions presque maternelles du rude marin, de l'ancien pirate, à qui il avait suffi de constater un peu de vraie détresse pour voir se manifester le trésor caché en lui de l'humaine pitié.

— Voilà qui est sain et consolant, murmura-t-il.

Et il s'approcha d'eux.

L'enfant, sérieux et grave, fixa sur lui son œil profond. Le gentilhomme en devina l'interrogation silencieuse : il pressentit cette pensée de l'infortuné :

— Nous voici arrivés ; vous qui avez promis de me secourir, n'allez-vous pas m'abandonner ?

Il étendit le bras, montra le nord, le titanesque entassement de rocs qui donne à la Bretagne son cachet de grandeur et de force sauvage :

— Là-bas, prononça-t-il, est le domaine de ma famille ; là, les Mercourt de Korvien commandent depuis trois siècles à leurs vassaux fidèles et soumis. C'est là que j'ai appris à aimer l'Océan, l'Océan dont on voit les lames bondissantes des fenêtres du château bâti par mes ancêtres.

Il se recueillit, comme si toute évocation du passé réveillait chez lui des souvenirs profonds. Il ajouta ensuite :

— L'adversité nous a réunis. Tous trois, nous avons vu la mort

de trop près pour nous séparer désormais. C'est avec vous que je veux rentrer au château de Kervien.

Deux heures après, ils débarquaient à Nantes ; et les survivants du *Forward* se séparaient pleins de reconnaissance pour le capitaine et l'équipage de l'*Annita*.

Le vicomte de Mercourt installa Julien dans une hôtellerie du quai. L'auberge de la *Belle Indienne* était réputée, dans le monde des armateurs et des marins monde entier, pour l'excellence de sa cuisine. Mais le gentilhomme ne tarda pas à se convaincre que ce n'était pas la calme retraite convenable à un malade.

Ce n'étaient que fêtes et repas aussi bruyante que joyeux.

Aussi l'enfant n'y demeura-t-il que juste le temps nécessaire à l'affaiblissement d'un petit voilier destiné à les transporter à Korvien.

La route de terre n'était en effet accessible qu'à des cavaliers et l'état de Julien ne permettait pas cette façon de voyager.

Le troisième jour de leur débarquement à Nantes, "le petit mousse", comme s'amusait parfois encore à dire Joë, fut transporté sur un longre solide, aux mâts trapus, à la coque épaisse.

Ce fut encore l'hercule qui se chargea de ce soin.

— Je me figure que je suis comme qui dirait son père et sa mère, prononçait-il avec un gros rire joyeux.

Une galette lourde et enfantine à la fois le prenait depuis que, à l'abri du danger, il croyait voir Julien se rétablir.

— Va, lui répétait-il, sois tranquille, mon petit ! il n'y aura plus cette brute féroce d'Harrys pour te martyriser ! Et dire que c'est moi qu'il obligeait à cela, quoique je fisse mon possible pour ne pas te voir trop souffrir. Le bandit ! Je ne sais pas comment je ne l'ai pas étranglé vingt fois avec les mains que voici.

Et il montrait ses pattes énormes, formidables.

— Ce qui m'arrêtait, c'est que tous les autres nous seraient tombés dessus. J'y serais resté, et tu n'aurais que davantage pâti par la suite. Enfin, ils ont payé, les uns et les autres.

Et, détournant l'attention du malade de ces souvenirs tragiques :

— Heureusement que nous avons rencontré ce bon gentilhomme. Tu vas promptement te guérir dans son château où tu te trouveras comme chez toi ; car rien ne me l'ôte de l'idée, il doit y avoir du gentilhomme en toi ; Et ce coquin d'Harrys en savait plus qu'il n'en racontait.

Le longre largua ses amarres. Une heure après, il gagnait la haute mer.

Mais les côtes de la Bretagne semblent être celles de l'éternelle colère des éléments. Le petit voilier fatiguait énormément.

Julien, éprouvé par le mouvement incessant du navire, le bruit des manœuvres, roulant sur le pont à chaque coup de tangage, sentit la fièvre le reprendre plus fort.

Dans un des brusques ressauts du navire, sa tête, qu'il avait laissé aller sur l'oreiller, endolorie et pesante, porta brusquement contre le fer de sa couchette. Et la blessure faite par le mât du canot, durant l'affreuse nuit qui avait suivi l'incendie du *Forward*, se rouvrit sans qu'il eût la force d'appeler.

Lorsque Joë revint, il le trouva baigné dans son sang. Le colosse poussa un juron désespéré, s'accusant de cette rechute.

— C'est ma faute ! gémissait-il, en se martelant la poitrine de son poing qui sonnait sur les os comme un marteau de forgeron. Si je ne l'avais pas laissé seul, cela ne serait pas arrivé.

Aussi ce ne fut plus guère qu'un frêle petit corps sans âme que, après avoir atterri, l'on transporta au manoir de Kervien.

La perte de sang, la douleur avaient engendré une inflammation cérébrale du caractère le plus pernicieux.

Le malheureux petit être divaguait, appelant :

— Mère ! Mère ! La Dame Blanche !

Et avec terreur, comme invoquant une protection :

— Joë !

— Me voici, Julien ; je suis là, répondait, à cette dernière parole, le matelot sur la joue tannée duquel roulèrent deux grosses larmes. Son cher "petit mousse", voici qu'il l'invoquait au moment du danger infanté par son délire !

Aussi refusa-t-il de le quitter même une minute, déclarant qu'il coucherait à terre dans sa chambre, mais ne voulant laisser à personne autre le soin de le veiller. Le fils du chevalier Walter d'Avenel et de Marie de Malrose passa ainsi plusieurs jours dans un état de prostration absolue.

Un humble médecin de la campagne bretonne le soignait.

Il jouissait d'une réputation extraordinaire aux yeux de la crédule population de la contrée, qui le croyait même un peu sorcier, tellement quelques-unes de ses cures paraissaient miraculeuses. Aux prières, aux promesses d'Henri de Mercourt, il répondit simplement :

(A suivre.)